

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.991 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 28 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Falls divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois 12 Mois
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 14 fr. 26 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Diplomatie de la République

Un grand journal anglais, constatant l'état de l'opinion aux Etats-Unis au lendemain de l'entrée en guerre de l'Italie, dit que les Américains considèrent que cette entrée en guerre comble la faille définitive de la diplomatie allemande. La faille de la diplomatie allemande est en effet manifeste. Elle est complète. Elle achève de s'accuser à propos de l'attitude de l'Italie, mais elle s'est accusée déjà à propos de l'attitude de l'Angleterre. La diplomatie allemande avait depuis quelques années tellement accompli durant les années de paix la plus belle et la plus utile des besognes. La constatation, que, en dehors de nos ennemis, tout le monde fait aujourd'hui en Europe et en Amérique, flûte d'heureuse façon notre amour-propre national. Et elle est tout à l'honneur de la République, — de cette République qui a été calomniée et honnie mais qui peut se rendre ce témoignage que, ayant reçu il y a quarante-quatre ans l'héritage d'une France isolée, elle a su entourer notre pays d'un ensemble de sympathies internationales d'où lui viennent à présent les plus précieuses appuis.

Elle est plus particulièrement à l'honneur de M. Delcassé, qui a eu pendant une longue suite d'années la direction de nos affaires extérieures et qui a été, peut-on dire, le meilleur ouvrier de l'œuvre patiente et difficile dont nous voyons aujourd'hui les excellents résultats.

Il y a quelques jours, la Commission parlementaire des Affaires Extérieures, des Protectorats et des Colonies se rendait au quai d'Orsay pour féliciter notre ministre des Affaires Étrangères de cette patriotique et de la persévérance dans le dessein qui avaient présidé aux négociations avec l'Italie. Le président de la Commission, M. Albin Rozet, ne se trompait pas en effet en faisant honneur à M. Delcassé du résultat de ces

AUX DARDANELLES

Ce que furent les premiers combats

— D'UN DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS —

De Turquie, le 14 Mai 1915.

Nous voici, depuis une vingtaine de jours, débarqués en terre turque, dans la presqu'île de Gallipoli. Depuis notre arrivée, les troupes françaises nous ont fait connaître, dans des conditions souvent difficiles et qui restent plus précieuses et plus grandes les succès qu'elles ont obtenus. Peut-être, trouvez-vous en France que des opérations de ce genre sont vaines, que vous auriez désiré, et vous étouffez-vous, un peu naïvement, que le corps expéditionnaire ne soit point campé encore sous les murs de Gallipoli, tout au moins, de Kilit-Bahr. C'est ce que nous ne savons rien, ou presque rien, de ce qui se passa ici.

Je ne pense pas que les quelques détails que je me propose de vous donner sur les opérations en Turquie soient de nature à trahir les projets militaires des alliés et à compromettre, par suite, le succès attendu de tous, des opérations dans les Dardanelles contre les Turcs. J'ai donc confiance que cette lettre vous parviendra.

Je lis, dans le communiqué officiel du 23 avril : « Après une journée de dur combat, en pays difficile, les troupes débarquées dans la presqu'île de Gallipoli, prenant solidement pied, avec l'appui efficace des navires... » Que ces quelques lignes, dans un jour trop aride sobriété, sont pour nous éloquentes !

Le 25 avril, par une feinte qui a admirablement réussi, les navires de guerre, de la ligne de bataille, ont pu s'approcher, puis, progressivement, la côte asiatique de Turquie, et, plus particulièrement, Yen-Sehr et Kum-Kaleh, où de forts contingents turcs étaient établis. Dans la nuit du 25 au 26, plus de 3.000 hommes composés de troupes sénégalaises, d'infanterie de marine et du régiment débarquant à Kum-Kaleh, repoussèrent les Turcs, trois ou quatre fois supérieurs en nombre, et parvenaient à faire 600 prisonniers. Il y eut là des faits d'armes héroïques, que l'histoire dira plus tard, et qui nous permettent, par ce beau dimanche d'avril, tout illuminé de soleil et de gloire, en retenant l'attention de l'armée ottomane sur les rives d'Asie, de débarquer de forts contingents de troupes alliées sur la presqu'île de Gallipoli, où cependant les Turcs s'étaient organisés pour nous opposer une résistance opiniâtre.

Sous le feu des gros canons des escadres britannique et française, les Turcs furent abandonner les plages de la péninsule. Ils se retirèrent sur les crêtes environnantes. Les alliés purent donc débarquer : les Anglais sur les plages donnant vers le golfe de Saros, les Français sur la plage de Sedd-el-Bahr, sous la vieille forteresse de Châle-d'Europe et non loin d'une batterie moderne turque, où deux gros canons allemands disent assez, par leur état lamentable, quel fut l'effet de nos 35 de marine.

À quelque trois cents mètres du rivage, se dressa ce qui reste du village de Sedd-el-Bahr. Ce devait être, il y a quelques mois à peine, une forteresse puissante et calme, peuplée de pêcheurs et de paysans coulant, entre la plage au sable roux et les verdoyantes prairies, coupées çà et là de vignes et de vergers, des jours dont le bonheur ne devait être terni ni par les passions politiques, ni par les complications diplomatiques ante-belum. Hélas ! que dire aujourd'hui. Dès les premières attaques des navires alliés dans les Dardanelles, tous les villages de la presqu'île de Gallipoli furent évacués. Sur les charriots solides, aux roues massives, les meubles et les biens furent chargés, sans trop de hâte, et des bœufs à l'encolure puissante

trahèrent toute la richesse des humbles habitants vers les villes de l'intérieur où la sécurité leur paraissait absolue. Et tandis que les convois fuyaient ainsi devant le danger, les soldats français, prenant possession des maisons, faisaient de chaque demeure un fortin hérissé de fusils et de mitrailleuses.

C'est ainsi qu'il fut procédé à Sedd-el-Bahr, et c'est pourquoi les navires de guerre furent faire pleuvoir sur le village, où nul civil ne résistait plus, la mitraille de leurs canons. Et, le lendemain, le corps français, en défilant, persistait à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts.

trahèrent toute la richesse des humbles habitants vers les villes de l'intérieur où la sécurité leur paraissait absolue. Et tandis que les convois fuyaient ainsi devant le danger, les soldats français, prenant possession des maisons, faisaient de chaque demeure un fortin hérissé de fusils et de mitrailleuses.

C'est ainsi qu'il fut procédé à Sedd-el-Bahr, et c'est pourquoi les navires de guerre furent faire pleuvoir sur le village, où nul civil ne résistait plus, la mitraille de leurs canons. Et, le lendemain, le corps français, en défilant, persistait à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts.

trahèrent toute la richesse des humbles habitants vers les villes de l'intérieur où la sécurité leur paraissait absolue. Et tandis que les convois fuyaient ainsi devant le danger, les soldats français, prenant possession des maisons, faisaient de chaque demeure un fortin hérissé de fusils et de mitrailleuses.

C'est ainsi qu'il fut procédé à Sedd-el-Bahr, et c'est pourquoi les navires de guerre furent faire pleuvoir sur le village, où nul civil ne résistait plus, la mitraille de leurs canons. Et, le lendemain, le corps français, en défilant, persistait à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts. Des arbres fruitiers ou le renouveau à mis, au bout des branches, une verte parure, laissent à nos yeux, au-dessus de la fumée des mitrailleuses, les ruines s'amoncelant sur les ruines. A peine si, entre quatre murs délabrés, on retrouve les traces d'un petit jardin potager, où les plants d'artichauts, de salades, persistent à dresser leurs feuillets verts.

299^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les troupes belges ont repoussé hier soir deux attaques allemandes au nord et au sud de Dixmude. La première a été refoulée par une contre-attaque, la deuxième arrêtée par le feu.

Dans le secteur au nord d'Arras, deux actions se sont produites cette nuit. Au sud-ouest de Souchez, nous nous sommes emparés d'une des tranchées ennemies du château de Carleul, en faisant des prisonniers (dont l'officier). A l'est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont tenté une attaque qui a été brisée par notre artillerie.

Sur divers points du front, notamment près de Reims et dans les Vosges, combats d'artillerie.

Une de nos escadrilles, composée de 18 avions, portant chacun 50 kilos de projectiles, a bombardé, ce matin, à Ludwigshafen, l'usine de produits chimiques Badische Aniline, l'une des plus importantes fabriques d'explosifs de toute l'Allemagne.

Les résultats constatés ont prouvé l'efficacité du bombardement. Plusieurs bâtiments ont été atteints. De nombreux incendies ont été allumés.

Les aviateurs sont restés près de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres.

Cette expédition contre un important établissement militaire a servi de riposte aux tentatives des avions allemands sur Paris.

Le Sénat a salué à son tour l'intervention italienne.

Des l'ouverture de la séance, M. Antonin Dubost, président du Sénat, prononce le discours suivant :

Discours de M. Antonin Dubost

Messieurs,

La France a frémi d'enthousiasme. Elle a salué, et nous saluons ici à l'égal d'une victoire (applaudissements) l'acte décisif par lequel l'Italie, pour sauver l'œuvre militaire héroïque et tragique de sa libération, s'adresse contre les derniers barbares qui ont tracé son sol et retentent encore sa part de l'humanité. Nous sommes justifiés par la volonté de ses fils opprimés que par les imprescriptibles droits historiques (vifs applaudissements).

La France, comme l'Italie fille de Rome, comme l'Italie alliée aux sources de la plus grande culture humaine, retrouve sa sœur venue vers elle non point dans la sécurité de la famille triomphante mais dans la cruelle angoisse des combats (applaudissements unanimes).

Ainsi s'annoblit par l'acceptation volontaire des périls de cruauté et de dévastation hélas trop connus le don magnifique de l'âme italienne. Ainsi ont germé et s'épanouissent tant de semailences jetées au cours des siècles par les penseurs, les poètes et les artistes. Ainsi retentit l'écho de Magenta et de Solferino ! (Applaudissements répétés).

Messieurs, la révolte de l'irréductible Italie achève de donner à la guerre de grands et importants enjeux. Elle nous fait sentir la souffrance engendrée par la plus vaste signification : celle du soulèvement général de la Justice contre la violence de la tyrannie et de l'humanité progressive contre les dernières, mais les plus formidables survivances de la force barbare. (Applaudissements.) Et à tous les peuples, elle apporte encore dans le silence et l'obscurité la douleur de leurs fils dispersés et opprimés, elle sonne à voix claire l'heure du ralliement (applaudissements unanimes et répétés).

Pendant le discours de M. Antonin Dubost, tous les membres de la Haute-Assemblée debout, se sont tournés vers la tribune diplomatique où se trouvaient M. Tiloni, ambassadeur d'Italie, accompagné du prince Ruspoli et de la princesse.

Nous avons entendu avec intérêt l'annonce de la proposition mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

Discours de M. Viviani

M. Viviani, président du Conseil, prend ensuite la parole. Il s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Dans la souveraineté de sa raison et dans l'impitoyable de son cœur, l'Italie a pris les armes. Elle a voulu élever la barrière où étouffait sa liberté. Sa gloire devant les hommes sera moins d'avoir fait entendre sa revendication traditionnelle et élevée son rêve à la hauteur de l'action, que d'avoir refusé de couvrir les agressions meurtrières contre le droit universel. Et son honneur sera d'avoir dénoncé par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaissait à l'insulter après l'avoir longtemps imploré.

En ce moment, ses troupes traversent allégrement ces champs dix fois illustrés où l'histoire est écrite sur chaque pierre, où s'est mêlé le sang des enfants de la France et des fils de l'Italie, jetant un semail qui s'avère durable et qui vult immortelle.

Nous voyons accomplir la noble nation sur les champs de bataille libérateurs. Et si notre cœur, si proche du sien, quand elle s'est levée pour défendre la cause du droit, a frémi d'une émotion sainte, ce n'est pas seulement parce que le même idéal nous rapproche, mais parce que l'Italie est la sœur aînée dont l'âme se répand sur la nôtre tant de douceur, de lumière et de beauté.

Le discours du président du Conseil est fréquemment coupé par les applaudissements. A la fin, les sénateurs font une grosse ovation à M. René Viviani, qui est félicité par ses collègues assistant à la séance.

Comme pour le discours de M. Antonin Dubost, le Sénat, à l'unanimité, ordonne l'affichage.

Le président du Sénat déclare la séance levée et renvoyée à jeudi prochain, 3 juin.

Les sénateurs, debout, se tournent à nouveau vers la tribune diplomatique. Ils applaudissent et acclament longuement l'Italie.

Après la séance, M. Tiloni a demandé à voir M. Antonin Dubost, qu'il a remercié.

Discours de M. Viviani

M. Viviani, président du Conseil, prend ensuite la parole. Il s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Dans la souveraineté de sa raison et dans l'impitoyable de son cœur, l'Italie a pris les armes. Elle a voulu élever la barrière où étouffait sa liberté. Sa gloire devant les hommes sera moins d'avoir fait entendre sa revendication traditionnelle et élevée son rêve à la hauteur de l'action, que d'avoir refusé de couvrir les agressions meurtrières contre le droit universel. Et son honneur sera d'avoir dénoncé par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaissait à l'insulter après l'avoir longtemps imploré.

En ce moment, ses troupes traversent allégrement ces champs dix fois illustrés où l'histoire est écrite sur chaque pierre, où s'est mêlé le sang des enfants de la France et des fils de l'Italie, jetant un semail qui s'avère durable et qui vult immortelle.

Nous voyons accomplir la noble nation sur les champs de bataille libérateurs. Et si notre cœur, si proche du sien, quand elle s'est levée pour défendre la cause du droit, a frémi d'une émotion sainte, ce n'est pas seulement parce que le même idéal nous rapproche, mais parce que l'Italie est la sœur aînée dont l'âme se répand sur la nôtre tant de douceur, de lumière et de beauté.

Le discours du président du Conseil est fréquemment coupé par les applaudissements. A la fin, les sénateurs font une grosse ovation à M. René Viviani, qui est félicité par ses collègues assistant à la séance.

Comme pour le discours de M. Antonin Dubost, le Sénat, à l'unanimité, ordonne l'affichage.

Le président du Sénat déclare la séance levée et renvoyée à jeudi prochain, 3 juin.

Les sénateurs, debout, se tournent à nouveau vers la tribune diplomatique. Ils applaudissent et acclament longuement l'Italie.

Après la séance, M. Tiloni a demandé à voir M. Antonin Dubost, qu'il a remercié.

Lire à la 4^e page
SOLDATS DE FRANCE

LA GUERRE

Dans le Nord, la Bataille se poursuit avec acharnement

Aux Dardanelles, les troupes alliées progressent toujours

Paris, 27 Mai.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

L'Union franco-italienne

Echange de télégrammes entre MM. Viviani et Salandra

Paris, 27 Mai.

M. Viviani, président du Conseil, a adressé à M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

A S. E. Monsieur Salandra, président du Conseil des Ministres, Rome.

Au moment où je m'apprête à monter à la tribune pour saluer la noble nation italienne au nom de la nation française, je prie Votre

De leur côté, nos alliés anglais avancent entre Festubert et La Bassée. Les Boches, dans leur rage impuissante, envoient, comme d'habitude, en bombardant nos villes.

Aujourd'hui, c'est Bethune qui est mitraillée. Ni leur opiniâtreté, ni leurs crimes, ni les sauterons du châtiment qui les attend.

Les Italiens ont pris l'offensive avec une telle rapidité et une telle audace, que les Austro-Boches ne peuvent pas prévoir où se portera l'effort capital de nos alliés.

A raison même des obstacles naturels auxquels se heurtent ces derniers, des leur entrée en campagne, les événements de ce côté auront un intérêt passionnant immédiat, mais les conditions mêmes dans lesquelles l'armée italienne destine son offensive, sont d'un heureux augure.

En Galicie, la bataille a repris aussi acharnée que la semaine dernière entre Opotow et jusqu'au sud de Przemysl. L'ennemi, renforcé par une nouvelle armée, tente de briser le front russe.

Nos alliés ont, de leur côté, appelé de nouvelles troupes, et bien qu'ils paraissent en mesure de résister. Dans la région sud du Dniester, ils refoulent les Autrichiens, et au centre, dans la région de Jaroslau, ils contiennent les Austro-Allemands.

L'ennemi veut à tout prix obtenir une victoire décisive qui lui permettrait de diriger ensuite ses coups sur un autre théâtre, mais il n'a réussi jusqu'ici, qu'à faire massacrer ses soldats par centaines de mille, et s'il ne remporte pas le succès éclatant qui lui est nécessaire, il se trouvera, sous peu, dans une position critique.

MARIEU RICHARD.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Le cuirassé anglais « Triumph » torpillé par un sous-marin

Londres, 27 Mai (officiel).

En opérant, hier, pour appuyer les troupes australiennes et néo-zélandaises sur le rivage de la presqu'île de Gallipoli, le cuirassé anglais « Triumph » a été torpillé par un sous-marin et n'a pas tardé à couler.

Le commandant et la plupart des officiers et marins auraient été sauvés. Des contre-torpilleurs et de petites embarcations de patrouille ont poursuivi le sous-marin jusqu'à la nuit.

L'Amirauté annonce que le cuirassé « Triumph » a été torpillé et coulé hier dans les Dardanelles. La majeure partie de l'équipage a été sauvée.

Le « Triumph », avait été construit en Angleterre en 1900, pour le compte du Chili, avec le cuirassé « Suffisance ». Ces deux cuirassés, qui devaient s'appeler respectivement « Constitution » et « Liberté », ont été achetés par l'Autriche au début des hostilités russo-japonaises. Ce sont, d'après les renseignements de bons navires de seconde ligne, mais qui rompent l'homogénéité de leurs escadres. Ils sont peu armés et trop bas sur l'eau. Aussi, après avoir cherché longtemps leur utilité, les avaient-ils envoyés avant la guerre en réserve spéciale aux Indes et en Chine.

Le cuirassé « Triumph » avait 130 mètres de longueur, 21 mètres 5 de largeur, et 7 mètres 5 de tirant d'eau. Son déplacement était de 11.800 tonnes. La puissance de ses deux machines de 14.000 chevaux, sa vitesse de 20 nœuds et son endurance de 10.000 milles à 10 nœuds.

L'armement du « Triumph » comprenait quatre canons de 254 millimètres accouplés dans deux tourelles extrêmes ; quatre canons de 190 millimètres, quatre de 75 millimètres, quatre de 57 millimètres, six mitrailleuses, deux tubes lance-torpilles.

Son équipage était d'environ 750 hommes.

L'Allemagne voudrait envoyer des bombes asphyxiantes aux Turcs

Londres, 27 Mai.

On mande de Bucarest au Daily Telegraph que l'Allemagne essaie de faire passer des munitions en Turquie. Ces munitions ont été déclarées à la douane comme bagages diplomatiques.

Parmi ces munitions se trouvaient un grand nombre de bombes asphyxiantes.

Les Allemands organisent la défense de Constantinople

Athènes, 27 Mai.

Des informations sûres annoncent que les Allemands organisent la défense de Constantinople et que les Turcs ont obligé la population grecque à évacuer tous les villages des côtes du Bosphore.

La semaine dernière, le Conseil de guerre de Constantinople a condamné à mort cinq Grecs pour refus de servir dans l'armée turque.

Les alliés reçoivent sans cesse des renforts

Athènes, 27 Mai.

L'action contre les détroits continue très vivante.

Les renforts arrivent continuellement. Les Turcs paraissent terrorisés par les attaques sans cesse renouvelées qui provoquent la décision des alliés de forcer les détroits.

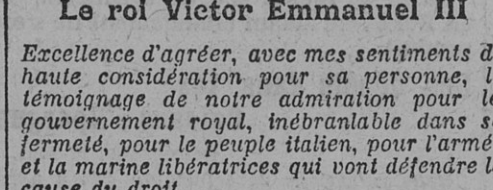
Les obus des alliés tombent sur les Turcs comme une véritable pluie de feu.

Les alliés se sont emparés d'importantes positions

Athènes, 27 Mai.

Les alliés poursuivent activement les opérations dans la presqu'île de Gallipoli.

À la suite d'attaques à la mitrailleuse, ils ont occupé des positions importantes sur lesquelles ils se sont établis fortement, occupant à l'ennemi de lourdes pertes.



Le roi Victor Emmanuel III

Excellence d'agréer, avec mes sentiments de haute considération pour sa personne, le témoignage de notre admiration pour le gouvernement royal, méritoire dans sa fermeté, pour le peuple italien, pour l'armée et la marine libératrices qui vont défendre la cause du droit.

RENÉ VIVIANI.

Le président du Conseil des ministres d'Italie a répondu en ces termes à M. Viviani :

A S. E. Monsieur René Viviani, président du Conseil des ministres, Paris.

Les sentiments de sympathie fraternelle dont, au nom de la nation française, Votre Excellence a bien voulu nous exprimer les témoignages et dont le gouvernement royal remercie Votre Excellence, seront accueillis avec une reconnaissance par le peuple italien qui se souvient des heureuses journées de Palestro et de Solferino. Je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes meilleurs souhaits, les sentiments de ma haute considération.

SALANDRA.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Mai.

Dans le Nord, la bataille fait rage. Craignant d'être débordés et distancés, les Allemands multiplient leurs efforts pour contenir notre avance.

De jour, sous les rayons d'un soleil de plomb, de nuit, à la lueur aveuglante des projecteurs et des obus éclatants, les choses se multiplient sans trêve, dans un fracas d'artillerie qui fait trembler la terre. On ne peut pas concevoir l'intensité d'une pareille lutte engagée sur un front aussi peu étendu, et pour des objectifs qui peuvent paraître secondaires. En réalité, la bataille, comme je l'ai dit, est le prélude d'une action considérable, et les ouvrages que se disputent les armées adverses ont une importance capitale pour la suite des opérations.

L'ennemi ne s'y est pas trompé, et il a aménagé ces positions avec une science supérieure. C'est que ces positions, ainsi que je l'ai expliqué, commandent toute la contrée qui s'étend vers l'Est, bien au delà de Lille et de Douai. Et c'est ce qui explique l'acharnement de la lutte qui se poursuit depuis le 9 mai, avec une violence toujours croissante.

Les Allemands savent que le jour où nous tiendrons toutes les hauteurs de Vimy, de Lorette et de Souchez, ils ne pourront plus s'opposer à la ruée française.

Pour éviter ce danger, auquel ils n'échappent pas, ils ont opposé à la ténacité et au courage méritoires de nos poilus l'acharnement du désespoir, amoncelant leurs cadavres devant nos lignes, qu'ils ne parviennent pas à arrêter, car il est à remarquer que nous n'avons pas cessé de progresser dans les conditions les plus terribles, sur tout le front qui représente plus de vingt kilomètres au nord d'Arras.

